

Marius Ernest BOREL, My-Khê

Marius BOREL

Né le 26 novembre 1872 à Saint-Julien-en-Beauchêne (Hautes-Alpes).
Père de six enfants dont :
Alice Borel (M^{me} Guigues),
Yvonne (M^{me} Raoul Bontoux),
et Germaine, mariée en 1941 avec Louis Manent, directeur de l'[Omnium indochinois](#).

Services militaires

Incorporé le 20 juillet 1893 au détachement d'artillerie stationné au Tonkin. Mis en congé renouvelable le 20 juillet 1894.

Services civils

Au Tonkin depuis le 16 juillet 1891.

Exploitations agricoles créées par M. Borel :

1° En collaboration avec MM. Guillaume frères et M. Borel (Joseph), son frère :

en 1891 : concession de Vu-Xa ;

en 1894 : des 99-Collines,

en 1897 : de Daï-Dong ;

2° Seul, pour son propre compte : en 1899, concession de Da-Han, café et élevage. Introducteur de bestiaux et de volailles de race française. Da-Han et Dai-Dong, qui lui appartiennent en propre aujourd'hui, comprennent 82 hectares de café, 1.000 têtes de bétail, d'immenses prairies et pâturages améliorés. De nouvelles variétés de caféiers robusta, chari, etc., y ont été introduites, sont l'objet d'une culture raisonnée et donnent les plus belles espérances.

Avec ses frères Joseph et Ernest Borel, a constitué une société agricole pour l'exploitation des établissements et plantations de Co-Nghia et de Nhung-Lao, province de Phuly, qui ne comprennent pas moins de 130 hectares de café, des cultures indigènes, de grandes étendues de pâturages très améliorés nourrissant plus de 1.600 têtes de bétail.

Directeur d'[Ellies Mathée et Cie](#) (1917-1925).

Grands prix et premiers prix à tous les concours agricoles de Hanoï.

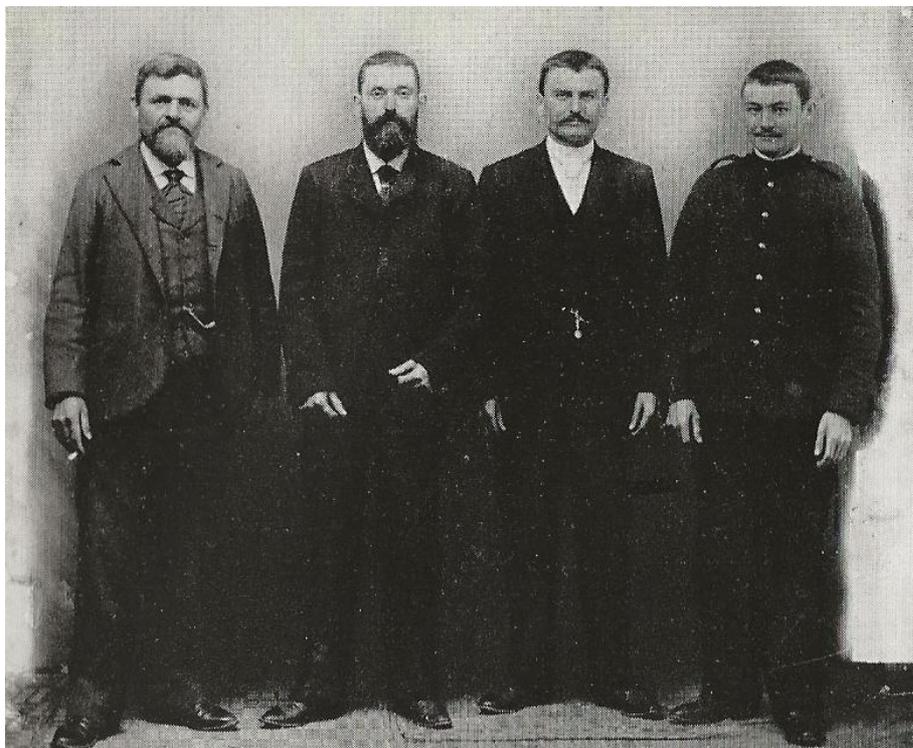
Membre (1902), vice-président (1911), puis président (1920-1928) de la chambre d'agriculture.

Chevalier (1913), puis officier (1928) de la Légion d'honneur.

Délégué du Tonkin au conseil supérieur des colonies (1928).

Décédé le 10 janvier 1962 à Six-Fours-les-Plages (Var).

1898 (décembre) : [Ernest Borel](#) s'installe à Co-Nghia



*Les quatre frères
BOREL
de gauche à droite:
Louis, Joseph,
Marius et Ernest
à Hanoï
en 1902*

Les frères Louis, Joseph, Marius et Ernest Borel à Hanoï en 1902
(Marius Borel, *Souvenirs d'un vieux colonialiste*, compte d'auteur, Rodez, 1963).

HA-NAM
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 mars 1911)

Concession. — M. Marius Borel, planteur à Dai-dong, province de Ninh-binh, est substitué à M. Boyer, Jean-Jacques, planter à Vu-Xa, province de Ha-nam, dans tous les droits de ce dernier sur la concession agricole qui lui a été accordée à titre provisoire dans la province de Hà-nam par arrêté du 10 juillet 1908.

Légion d'honneur
Ministère des colonies
(*Journal officiel de la République française*, 12 août 1913)

Chevalier
Borel (Marius), planteur en Indo-Chine ; 1 an de services militaires. Depuis 22 ans au Tonkin. Titres exceptionnels : a créé de très importantes exploitations agricoles. Membre, puis vice-président de la Chambre d'agriculture du Tonkin et du Nord-Annam.

Les événements et les hommes.
(*Les Annales coloniales*, 8 novembre 1913)

La Chambre d'agriculture de Hanoï s'est réunie, le 19 octobre, après un banquet amical au cours duquel M. Laumônier, président, a remis au nom de ses collègues à M. Marius Borel, vice-président, les insignes de chevalier de la Légion d'honneur, distinction qui lui fut récemment conférée.

EXPLOITATION DES CHARBONNAGES DE CHI-HOA, à Chi-né
EN ASSOCIATION AVEC LES FRÈRES SCHALLER

Nouvelles du Tonkin
(*L'Écho annamite*, 26 mai 1921)

M. LONG A SONTAY

(Information, transmises de Hanoï par T. S F)

M. le gouverneur général s'est rendu hier dans la province de Sontay pour visiter les plantations de M. Borel, président de la chambre d'agriculture.

Les Coloniaux et la France
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 15 octobre 1922)

Voici ce que, avec plaisir, nous extrayons du *Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France* au sujet de M. Marius Borel et du *Bulletin de la Société de géographie commerciale* au sujet de M. P. A. Lopicque*.

M. Marius Borel est le promoteur de la culture du caféier et de l'élevage rationnel du bétail au Tonkin. Ayant quitté son village natal des Hautes-Alpes, vers 1892, il vint s'établir dans notre colonie d'Extrême-Orient où ses deux frères, morts depuis, l'avaient déjà précédé, et grâce à son activité et son intelligence, le travailleur opiniâtre qu'il est, devint l'un des principaux planteurs et le président de la Chambre d'agriculture du Tonkin. Aujourd'hui, la petite plantation de M. Borel est devenue un établissement modèle considérable ; sur son domaine, 1.000 hectares sont consacrés à la culture du caféier et son troupeau de bêtes à cornes, chèvres et vaches, comprend 2.500 têtes. Il a acclimaté au Tonkin nos meilleures races françaises et a fait des croisements intéressants avec celles du pays.

La vie de ce planteur au Tonkin est un exemple de ce que peut la ténacité française lorsqu'elle s'allie à un grand bon sens, à la ferme volonté de réussir. Grâce à ces qualités, M. Borel a fait de la belle colonisation, à l'exemple de ce que firent, jadis, les Français au Canada. Nous nous en réjouissons et en témoignage de l'estime dans laquelle nous tenons son œuvre, nous offrons à M. Borel notre grande médaille (hors classe) à l'effigie d'Isidore Geoffroy Saint Hilaire. [...]

Ces éloges adressés par ces grandes Associations métropolitaines à deux des plus sympathiques Tonkinois sont trop mérités pour que nous ne nous empressions pas de les reproduire, persuadés que leurs nombreux amis seront heureux d'en prendre connaissance mais c'est un bon symptôme de voir en France rendre enfin justice à de

bons et loyaux coloniaux qui ont été assez souvent à la peine pour être enfin à l'honneur.

ÉLEVEURS À MY-KHÊ
CRÉATEURS D'UNE LAITERIE

Visite du gouverneur général p. i. [Baudoin] à la concession Borel
(*L'Écho annamite*, 26 octobre 1922)

Dans la matinée du dimanche 22 courant, M. le gouverneur général a visité la concession Borel aux environs de Sontay. Cette concession, située au pied du mont Bavi, comporte une splendide plantation de café et une ferme d'élevage de bétail de choix où figure un grand nombre de races bovines, ovines, porcines asiatiques et européennes.

M. Borel entreprit la mise en valeur de sa concession en 1916 ; en 8 ans, il a créé un véritable village et sa concession est certainement un établissement modèle. Il importerait que les travaux de M. Borel fassent plus connus. Mieux que n'importe quels livres, ils démontrent les immenses ressources qu'offre le Tonkin au point de vue de l'agriculture et de l'élevage et les magnifiques résultats que l'on peut obtenir avec de l'intelligence et un travail persévérant.

La province de Sontay au point de vue économique
par VERAX
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 5 novembre 1922)

[...] Après les terrains de la plaine, commencent les contreforts de la chaîne du Ba-Vi. C'est un pays de collines dénudées et peu peuplé. Le terrain est pauvre et les quelques rizières qui se trouvent dans les bas-fonds sont peu fertiles à cause de l'acidité du sol et du manque de soins. Sur les collines, on fait un peu de manioc où de riz de montagne, mais la plus grande partie est couverte de fougères et d'herbe à pailote.

Cette région, si délaissée il y a quelques années, a maintenant changé d'aspect. Des colons courageux et pleins d'initiative se sont mis à la besogne et sont en train de transformer le pays. Leur principale culture est celle du café ; on a dû dépasser le million de pieds de caféiers. Cette plante demande beaucoup de fumure, aussi chaque concession doit-elle entretenir un troupeau important. Malgré cela, le fumier de ferme étant loin de suffire, il faut y ajouter du phosphate ou de l'engrais chimique.

La plus importante concession est celle de la Société Ellies, Mathée et Cie* à Hoa-Muc et Phu-Man, d'une superficie d'environ 4.000 hectares, dont 600 plantés en café, le reste servant de pâturages. Cette concession, qui a pour directeur technique M. Marius Borel, commence à donner des fruits et promet de merveilleux résultats.

Celle du mont Bavi, appartenant à M. Marius Borel, est aussi très importante et est actuellement en plein rapport.

Voici les autres concessions de moindre envergure :

1° Celle de M. Morice maintenant entre les mains d'un indigène ; on y cultive le café et l'ylang-ylang.

2° Thibaut à Hôa-Lac : café, thé et manioc.

3° Verneuil et Graveraud [constructeurs de pousse-pousse à Hanoï] à La-Gian et Liên-Son : café et riz.

4° Pasquet à Hoa-Lac : 30 hectares de café.

5° François Lautard à Yên-Khoai et Kim-Dai.

6° Clément Lautard à La-Gian : café et riz.

7° Veuve Robert à Hoa-Lac ; 10 hectares de café.

8° Léopold Robert, à Hoa-Lac : 25 hectares de café.

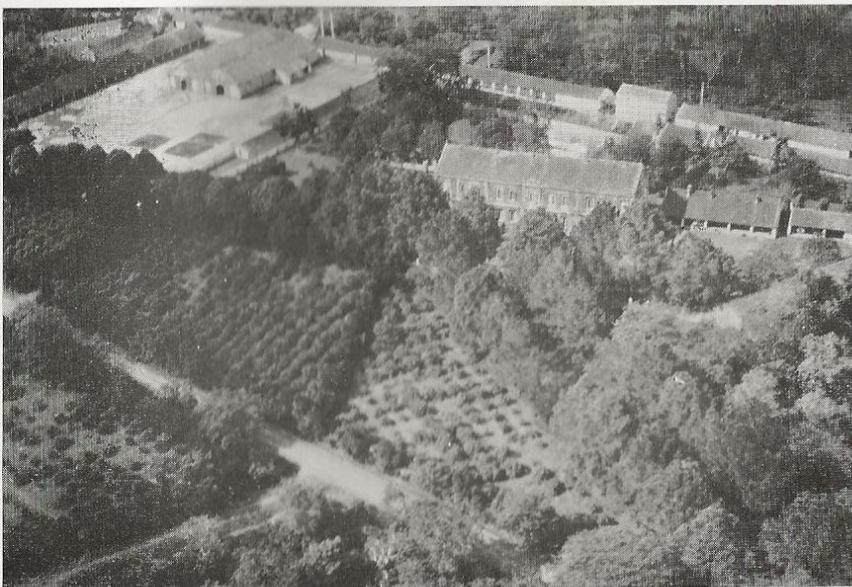
Toutes ces concessions occupent de nombreux coolies payés en moyenne par jour 20 cents pour les hommes et 15 cents pour les femmes. Ils viennent en majorité des villages de la province.

À qui voudrait se rendre compte des efforts des colons de Sontay, nous conseillons le voyage par la route dite des concessions. Départ de Hanoï par la route de Hoa-Binh. Après le pont de Xuân-Mai, bifurcation à droite. La route traverse les concessions Ellies, Mathée et Cie, Thibaut, Robert, Pasquet, Verneuil et Graveraud. Arrivé aux casernes de Tong, prendre la route du Bavi pour visiter la concession Borel. Le voyage sera sûrement intéressant et instructif. Les aspirants colons pourront même s'y choisir un domaine, car le terrain ne manque pas, surtout dans les environs du poste de Cao-Linh, près de la rivière Noire. Les chasseurs y trouveront des terrains de chasse splendides et, en cas de malchance, ils pourront même se procurer du gibier.

Si le métier de colon a ses charmes et ses profits, il a aussi ses déboires et ses pertes. Sans parler des typhons, du borer [insecte attaquant le caféier], de la sécheresse, etc. la peste bovine fait souvent d'affreux ravages. [...]



*Allée de caféiers en fleurs
Plantation de My-Khé, avril 1922*



*My-Khé. — Habitation de la famille Borel
et l'usine de préparation du café*

L'Indochine et la [chambre de commerce internationale](#)
(*L'Écho annamite*, 3 mars 1923)

Feront partie de la cour d'arbitrage MM. ... Marius Borel, président de la chambre d'agriculture du Tonkin...

LES ÉNERGIES FRANÇAISES DANS NOS COLONIES
LES BOREL
par Pierre CREPIN
(*Le Monde colonial illustré*, octobre 1923)



PLANTATION DE CAFÉIERS AU MONT BAVI (Cliché Borel)

Le café est indigène au Libéria et appartient à l'espèce très estimée introduite avec tant de succès au Brésil, aux Antilles, à Ceylan et en Océanie.

C'est à Sisteron, dans les Basses-Alpes, que se trouve le berceau de la famille Borel. Le Borel qui vivait là dans le dernier quart du siècle dernier eut quatre fils. L'imprévu des armes mena l'aîné, Louis, jusqu'au Tonkin, à l'époque de la conquête. Louis Borel ayant fini son temps demeura au Tonkin et eut la gloire de monter, pour le compte de M. Guillaume, la première scierie de marbre du Tonkin.

Le second des Borel, Joseph, vint rejoindre son frère en 1889, les deux frères élevèrent des chèvres et fabriquèrent du fromage.

La petite industrie de Joseph Borel était en pleine prospérité mais le praticien agriculteur qu'il était souffrait de voir sans emploi un important sous-produit de son élevage le fumier de ses chèvres.

Joseph Borel se fit cette réflexion que son fumier de chèvre inutilisé pourrait fort bien faire au pied des caféiers.

On le traita de fou, Tous les livres écrits jusqu'alors sur le café recommandaient de ne jamais fumer les caféraies.

Joseph Borel désherba, bina et fuma 200 caféiers souffreteux.

En 1890, il avait 200 caféiers qui donnèrent quelques milliers de grains. Chaque année la plantation s'agrandit.

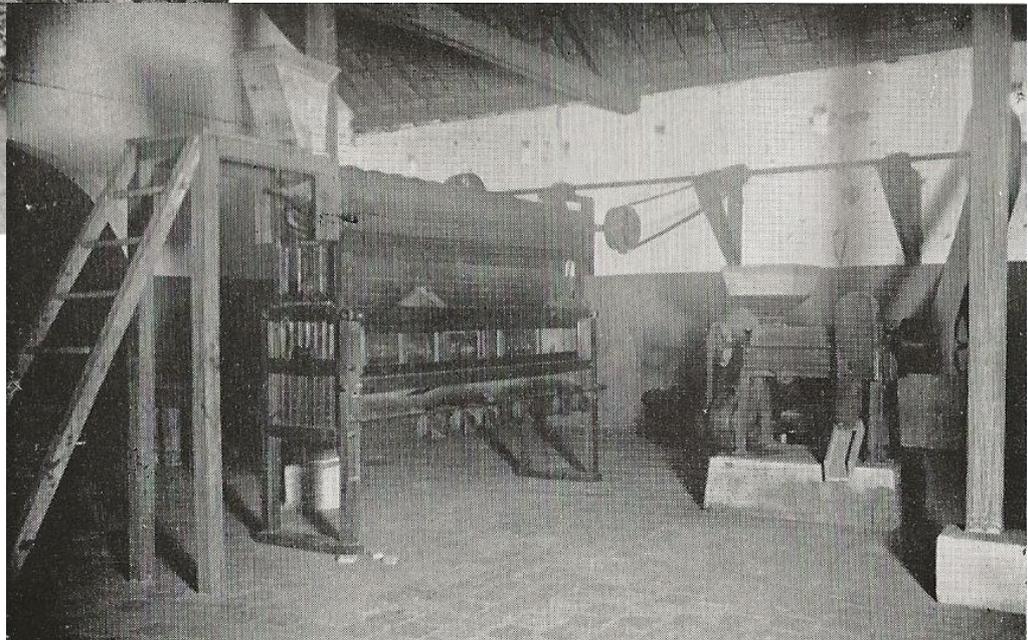
Et voilà comment les chèvres furent la cause première des plantations de café en Indochine.

La plantation des Borel prospérait. Alors, le troisième frère, Marius, arriva à son tour. C'est lui l'actuel chef de la famille. Grâce à son énergie, ajoutée à celle de ses frères, il est devenu propriétaire de la plus importante caféraie du Tonkin, celle du Mont Bavi, près de Sontay. Président de la chambre d'agriculture du Tonkin et du Nord-Annam, chevalier de la Légion d'honneur, il est secondé par son plus jeune frère, le quatrième Borel, arrivé à son tour dans la Colonie. Tous les Français qui sont allés au Tonkin connaissent les Borel, cette belle famille française transplantée toute entière maintenant au Mont Bavi ; car Marius Borel, lors de son dernier voyage en France, pendant la guerre, est venu prendre à Sisteron tout le reste de la famille ; des aieuls de 70 ans passés s'embarquèrent vaillamment pour le Tonkin où le foyer patriarcal était désormais transporté.

Tout cela nous ramène bien loin en arrière au temps de nos braves colons de Québec et de l'Ile de France ; tout cela nous prouve aussi que nous sommes toujours un peuple colonisateur entre tous, comme à l'époque monarchique. Tout cela nous fait chaud au cœur et nous est d'un grand exemple.



MM. Borel et Leconte, devant un caféier « Excelsa », variété importée du Chari, par M. Auguste Chevalier, en 1905



Une partie des machines à trier et cataloguer le café.

FIANÇAILLES
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 mars 1924)

C'est avec le plus vif plaisir que nous apprenons les fiançailles de M. Fidèle Arnaud ¹, gérant de la plantation Marius Borel, au Mont Bavi, avec M^{lle} Marguerite Huaux, la gracieuse fille de M. et de M^{me} Huaux ², directrice adjointe des G. M. R., si sympathiquement connus au Tonkin.

Nous adressons aux jeunes fiancés nos meilleurs souhaits de bonheur, et nos compliments à leur famille ainsi qu'à M. Marius Borel, président de la chambre d'agriculture du Tonkin et du Nord-Annam, chevalier de la Légion d'honneur.

Hanoi
Un grand mariage
Fidèle Arnaud
Marguerite Huaux
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 mai 1924)

.....
Le R. P. Girod, missionnaire à Phu-Yen-Binh, était venu tout exprès pour bénir le mariage. Il adressa aux jeunes époux l'allocution que voici :

.....
Enfin, me voici à vous, mon cher monsieur Arnaud, qui, dès notre première rencontre au Ba-Vi le 14 juillet de l'an dernier m'avez inspiré la plus sympathique estime. Compatriote de monsieur Marius Borel, cet inlassable ouvrier de la grande colonisation française au Tonkin, vous appartenez à une excellente famille chrétienne des Hautes-Alpes. Honneur à vos dignes et vénérés parents ! Ils ont mérité de la Patrie ! Sept enfants — cinq fils et un gendre mobilisés, pendant la Grande Guerre. Un de vos frères a été tué à la Fontenelle, en juillet 1915. La même semaine, votre beau-frère tombait glorieusement pour la France au plateau de Lorette, au moment où il venait d'être promu lieutenant.

Et vous même, mon cher ami, appelé seulement à la fin de la guerre, n'avez pas eu l'honneur d'aller au feu, vous avez toujours eu une conduite exemplaire, et avez été nommé sergent aux Tirailleurs algériens, après quinze mois de présence au corps. La plus grande partie du temps de votre service militaire a été passée en Allemagne occupée : vous avez monté la garde au Rhin.

Et maintenant, appelé par monsieur Borel, qui est vraiment pour vous, en cette affaire, l'instrument de la Providence, comme il l'a déjà été pour plusieurs de ses employés, vous voilà transporté comme par enchantement des bords du Rhin aux bords du fleuve Rouge, des Alpes au Ba-Vi, pour aider votre bienfaisant patron dans la gérance de ses magnifiques domaines. Comme colon, comme père de famille et homme d'honneur, vous n'aurez qu'à marcher sur ses traces.

.....

¹ *Fidèle Jules Arnaud* : né le 15 septembre 1899 à Montmaur (Alpes de Haute-Provence). Il fait ensuite carrière dans la Garde indigène.

² M^{me} Henri Huaux, née Lucie Bouillon : ancienne directrice de la maison Demange, future transitaire à Haïphong. Voir [encadré](#).

Les plantations de café au Tonkin et dans le Nord-Annam
par H. C. [Henri CUCHEROUSSSET]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 30 novembre 1924)

Plusieurs années avant l'occupation française, des missionnaires avaient introduit au Tonkin des plants de café. M. Marius Borel, dans son ouvrage malheureusement épuisé, *La culture du café au Tonkin*, raconte qu'il en a vu en 1891, au village de Lan-Mat, près de la mission de Kê-so, qui avaient alors plus de vingt ans d'existence.

C'étaient de beaux arbres mais dont les rares fruits étaient généralement vides, tels certains hommes portant beau : « Belle tête dit-il, mais de cervelle point ».

En 1887, M. Voinier, vétérinaire militaire, sema dans un terrain de l'ancienne citadelle des graines apportées de la Réunion par M. Salvan. L'année suivante, il donna 300 pieds provenant de ces semis à MM. Guillaume frères, de Phuly. Ceux-ci les confièrent au directeur de leurs carrières de Kê-so, M. Louis Borel, pour les repiquer dans le terrain dit « la Cressonnière » qu'ils venaient d'acquérir près de ces carrières.

Ces cafés, repiqués un peu au hasard, végèterent tant bien que mal la première année.

L'année suivante débarquait au Tonkin M. Joseph Borel, qui venait rejoindre son frère. Cultivateur et éleveur en France, c'est comme cultivateur et éleveur qu'il venait tenter sa chance à la colonie.

Après entente avec MM. Guillaume frères, il installa un troupeau de chèvres à « la Cressonnière » et, dès le mois suivant, fabriqua des fromages qui furent bien accueillis du public.

Ce succès ne s'est pas démenti depuis. Les petites fromages de Kê-so continuent, en 1924, trente-cinq ans après, à être le régal des Hanoïens.

Le nouveau colon s'occupa activement des caféiers. Il les avait trouvés presque abandonnés parmi les mauvaises herbes et réduits à quelque 200 pieds. Il les fit désherber, biner et fumer. Bientôt ils perdirent leur aspect souffreteux et produisirent l'année suivante, en 1890, quelques milliers de graines que M. Borel sema et repiqua en 1891. Chaque année, les plantations purent ainsi être agrandies grâce aux récoltes de ces deux cents caféiers.

Ce n'était guère que par les livres que les nouveaux planteurs pouvaient être guidés ou par des personnes originaires de la Réunion, mais celles-ci n'avaient sur la culture du café que des connaissances de seconde main.

Dans les deux cas, trouvés dans les livres ou recueillis par la tradition orale, ces renseignements se rapportaient à des pays bien différents, par leur sol et leur climat, du Tonkin.

Il en résulta de longs tâtonnements. Ce ne fut qu'après des essais de plusieurs années que les premiers planteurs acquirent la conviction, pleinement corroborée depuis, que sans ces engrais, que les livres disaient inutiles en pays neufs, il était inutile de planter du café au Tonkin.

Le succès de son entreprise d'élevage détermina M. Joseph Borel à faire venir de France ses plus jeunes frères, M. Marius Borel en août 1891 et M. Ernest Borel en 1895 ; tous les deux étaient de vrais paysans, aimant la terre, tenaces et infatigables.

Avant d'aller plus loin dans le récit de la conquête d'un coin de la terre tonkinoise par ces trois pionniers, nous devons à nos lecteurs quelques lignes sur leur frère aîné. S'il ne fut pas un colon lui-même, c'est lui qui provoqua l'établissement au Tonkin les trois premiers colons planteurs de café et son nom restera attaché à cette nouvelle richesse de la terre tonkinoise comme le nom de M. Salvan et celui du vétérinaire militaire Voinier.

M. Louis Borel était maître ouvrier au 4^e régiment de génie à Grenoble lorsqu'il fut envoyé au Tonkin en février 1884. Ayant été blessé au combat de Chu, en octobre 1884, il reçut la médaille militaire pour sa brillante conduite. Libéré du service militaire

en mai 1885, il entra dans l'administration des Travaux publics et fut chargé de la direction des carrières de Kê-so. En 1887, il quitta les Travaux publics pour entrer dans l'entreprise de MM. Guillaume frères. C'est là qu'il dressa les premiers tailleurs de pierre du Tonkin et créa la première scierie de marbre.

Après avoir repris du service aux T. P. où il continua sa laborieuse carrière jusqu'à l'âge de la retraite, il s'est retiré en France dans son pays natal.

Revenons maintenant à nos planteurs.

Tandis qu'il continuait à s'occuper de la plantation de « la Cressonnière », dans un vallon situé derrière les hauts rochers calcaires qui bordent le Day en aval de Kê-So, M. Joseph Borel envoyait en 1894 son jeune frère Marius défricher des terres acquises dans le pittoresque vallon des Quatre vingt dix-neuf Collines, à un kilomètre ou deux plus à l'ouest.

C'était ici la forêt vierge et la brousse et le seigneur tigre y régnait en maître. Les débuts furent pénibles dans ce coin sauvage et isolé où régnait la fièvre et où plus de 180 vaches, veaux, bœufs et chevaux périrent sous la dent du tigre en moins de deux ans.

— Mais la fièvre et le tigre et la brousse furent vaincus et la plantation de Dahan finit par prospérer malgré tout.

Puis ce fut un autre vallon, un peu plus élevé dans la haute vallée du Suoi Thép, que les frères Borel conquièrent sur la nature. Ils créèrent ensuite dans la vallée du sông Bôi, en amont de Chinê, les plantations de Côt-Nghia, de Nhuong-Lao et de Ben-Bui, qui sont actuellement la propriété de la Société Ernest Borel et Cie.

Après le partage avec ses frères et le retour en France de M. Joseph Borel, M. Marius Borel s'occupa surtout de la mise en valeur d'un domaine qu'il commença à former à partir de 1914 à My-Khê, au pied du mont Bavi, près de Sontây, par la réunion de plusieurs propriétés et concessions. Lorsque la guerre [de 1914] éclata, M. Marius Borel s'engagea : mais le Gouverneur général Sarraut, estimant la présence de ce pionnier nécessaire en Indochine, le fit démobiliser et rapatrier à la colonie. En peu d'années, M. Borel fit si bien que cette plantation est considérée comme la plus belle du Tonkin.

Il devait faire mieux encore et pour le compte d'une puissante société en nom collectif, au capital de 600.000 fr., la Société Ellies, Mathée et Cie : il mit successivement sur pied trois plantations dont l'une, celle de Phu Man et Hoa-Muc, près de Sontây, arrachait à un industriel américain, M. Milliard, d'Omaha, ce cri d'admiration : « Vous aussi, Français, vous pouvez faire du colossal » ; et son admiration devint de l'enthousiasme lorsqu'il apprit avec quel personnel européen réduit de si grandes choses avaient été accomplies.

Les deux autres plantations créées de toutes pièces se trouvent l'une dans la province de Ninh-Binh ; on la voit du train, près de la gare de Đông-Giao, en traversant les collines qui séparent le Tonkin de l'Annam ; l'autre près de Baithuong, dans la province de Thanh-Hoa. Moins grandes que la précédente, elles peuvent servir de modèles à de petites exploitations, car elles ont profité dans leur organisation de toute l'expérience de trente années.

Depuis longtemps, nous rêvions de faire la visite générale des plantations de café du Tonkin et du Nord-Annam dont nous connaissions déjà quelques-unes, et de les faire connaître dans une série d'articles à réunir en un opuscule.

C'est que, malgré leur petit nombre, ils ont accompli une œuvre remarquable dans son ensemble, nos planteurs tonkinois. Ils ont littéralement transformé d'immenses espaces jusque-là abandonnés à la forêt vierge impénétrable, à la triste brousse et aux animaux sauvages : sangliers, cerfs et tigres. Ils ont fait de la géographie humaine, dirait M. Jean Brunhes ; et ils ont beaucoup plus fait, proportionnellement à leurs faibles moyens, pour transformer le Tonkin que l'Administration avec ses formidables ressources en hommes et en argent et surtout en autorité.

Et peut-être est-ce pour cela que le Service du Tourisme organise loin de ces régions-là ses fameux circuits touristiques ; peut-être est-ce pour cela que les Travaux publics ne veulent rien faire pour construire ou améliorer les routes qui desservent ces régions, pourtant si pittoresques par leur aspect et si riches par le miracle de la colonisation. Car là, M. Régismanset, là il y a un miracle français !

L'occasion s'est présentée de commencer à mettre notre rêve à exécution. M. Marius Borel a bien voulu nous inviter à l'accompagner dans son inspection mensuelle des plantations qu'il dirige, tant pour son propre compte que pour la Société Ellies Mathée et Cie et pour MM. Ernest Borel et Cie. Nous en avons vu d'autres au passage, appartenant à MM. Lecomte [Leconte], Schaller, etc. [...]

Les plantations de café au Tonkin et dans le Nord-Annam
(suite)

Les Plantations Marius Borel et Ernest Borel et Cie
dans la province de Phuly

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 7 décembre 1924)

[...] Le dimanche suivant, nous repartons par Phuly, passons le bac du Day et prenons la route de Chine. Cette route, construite jadis par un garde principal, M. X..., qui y mit toute son âme et n'en eut comme remerciements que des moqueries, n'a jamais été améliorée depuis. Tout au plus l'a-t-on vaguement empierrée ; on n'y rencontre pas le moindre ouvrage d'art : pourtant, il y aurait peu à faire pour la rendre bien roulante. Mais voilà, elle ne desservirait que des colons français ; et puis, elle permettrait aux touristes d'admirer, dans un décor de baie d'Along, ce qu'il ne faut pas qu'ils voient : l'effort français non officiel.

Au km. 22 environ, nous prenons un chemin où, s'ils le connaissaient, certains garagistes de Hanoi organiseraient vite une course. C'est une piste sur un sol rocheux et inégal ; bientôt, les cahots sont tels qu'il faut descendre, laissant la robuste auto continuer son gymkana à quatre km. à l'heure. C'est la route de la Vallée des 99 Collines, dont nous avons parlé ci-dessus et qui coûterait au maximum 10.000 \$ à transformer en une belle route de 18 km.

Nous arrivons tout de même à la **ferme de Da-Han**, l'une des deux fermes que possède M. Marius Borel dans cette région et qui sont aussi les plus anciennes, les premières acquisitions de terrain datant de 1894.

Les deux fermes ont une superficie totale de 1.500 hectares dont 1.200 en bois et pâturages et 120 en caféiers en plein rapport. Les 110.000 caféiers sont des arabica, sauf 4.000 excelsa. Les troupeaux comptent 500 bêtes à cornes.

Dans l'une et l'autre exploitation, les dépulpeuses mécaniques sont actionnées par des manèges à bœufs, le séchage se fait au soleil sur aire en ciment et le décortiquage au mortier.

La **ferme de Han**, que nous visitons d'abord, est tenue et fort bien tenue par un vieil Annamite, au service de M. Borel depuis de longues années et par sa femme, une maîtresse femme, qu'il serait injuste de ne pas mentionner. Malheureusement pour les Annamites, on pourrait modifier un vieux proverbe et dire « à père actif fils amuseur ». Et même sans ça, un fils de famille, où qui, de par l'argent dont il jouit, s'estime tel, croirait se déshonorer d'être un fermier. Il sera noceur ou lettré. Souhaitons donc au vieux gérant et à sa brave compagne longue vie et verte vieillesse.

L'autre ferme, celle de **Dai-Dông**, occupe un petit vallon voisin, entouré d'un cirque de rochers et assez élevé. Le site est charmant ; la maison agréable, entourée d'arbres fruitiers. Le gérant est un Français, M. Albert Raynaud, qui revient de France

nouvellement marié ; avec son âme de patriarche, M. Borel se préoccupe beaucoup du confort du nouveau ménage.

Nous déjeunons ici .et y faisons la sieste et, vers trois heures, nous remontons en automobile. Le chemin descend en pente rapide à travers la forêt vierge qui nous cache les grands rochers ; mais bientôt, nous retrouvons la route de Chine, puis les terres cultivées. Le contraste est frappant entre ce qu'était le pays il y a trente ans et ce que l'énergie de nos colons en a fait. Non, il ne faut pas que les touristes voient cela ! C'était pourtant la grande joie de M. Sarraut d'y venir visiter sans façon les colons ; depuis, aucun gouverneur n'a tenu à voir cette œuvre magnifique.

Nous traversons une plantation de M. Leconte, puis celle de M. Guyot de Salins, nous laissons à gauche dans sa vallée, qu'un rocher géant domine de 480 mètres, la ferme principale de M. Leconte, puis nous traversons le village de Chinê, puis de gros pâturages et pénétrons enfin dans **le magnifique domaine de MM. Ernest Borel et Cie.**

.....
Ce fleuve, accessible à des jonques d'assez fort tonnage, contribue à la richesse du groupe des plantations de Chinê par les facilités qu'il donne de communiquer avec les gares de Phuly, Namdinh et Ninh-Binh et avec le grand port fluvial de Namdinh.

Une route qui suit la même vallée relie Chinê à la route de Phu-Nho-Quan à Ninh-Binh : elle forme un tronçon de la fameuse route des Plantations dont on parle depuis bien des années, mais que l'administration a toujours quelque bonne excuse pour ne pas achever. C'est qu'on a eu tort de parler de l'utilité qu'elle aurait pour une vingtaine de plantations en valeur et pour permettre d'en créer autant de nouvelles. Il aurait bien mieux valu en faire ressortir l'intérêt touristique, qui est d'ailleurs réel. [...]

(suite et fin)

(L'Éveil économique de l'Indochine, 14 décembre 1924)

Le centre de ces plantations se trouve au village de My-Khê, au pied du mont Bavi, dans la province de Sontây, à 14 km. de ce chef-lieu.

C'est en 1914 que M. Marius Borel acquit un certain nombre de petites concessions et propriétés et les réunit en une seule exploitation de 1.000 hectares, aujourd'hui entièrement mise en valeur. Les pâturages couvrent 700 hectares, les rizières, 50 et les caféiers en plein rapport 150.

Le reste est occupé par les bâtiments d'habitation, magasins, étables, aires de séchage, cours, jardins, mares et chemins.

Les 150.000 pieds de cafés appartiennent à l'espèce arabica, sauf 2.000 excelsa et quelques centaines de robusta.

La préparation du café se fait dans une usine très moderne actionnée par un moteur à gaz pauvre de 40 CV et une machine à vapeur de 15 CV.

Le décorticage, qui se faisait jadis au mortier, se fait maintenant à la machine ainsi que le triage par des appareils de fabrication anglaise les plus perfectionnés. Le séchage se fait par un procédé nouveau, très ingénieux, plus expéditif et surtout plus régulier que le séchage au soleil. Au lieu d'être répandu sur des aires de ciment, le café, une fois déulpé, est répandu sur des claies qui se placent en étages superposés sur des wagonnets ; les wagonnets sont alors poussés dans un tunnel où circule un courant d'air chaud arrivant dans le sens opposé. Ainsi les wagonnets se trouvent au début, dans un air sec pas très chaud et avancent progressivement vers une température plus élevée. Lorsqu'ils arrivent après un certain temps, au bout du tunnel, le café est parfaitement et très régulièrement desséché. La porte est alors ouverte et le wagonnet avec ses claies poussé vers les décortiqueuses. L'air chaud est obtenu par l'insufflation par un ventilateur d'air extérieur réchauffé par les gaz d'échappement de la machine.

Une dynamo fournit le courant pour l'éclairage et la ventilation des habitations et autres bâtiments et pour différents moteurs auxiliaires ; une batterie d'accumulateurs fournit le courant pendant l'arrêt des machines. Une machine à glace produit toute la glace nécessaire pour le personnel et la laiterie.

.....
À côté de la plantation de My-Khê, M. Marius Borel en a créé deux autres dans le voisinage, à Côt-Dang et à Mo-Chen, huyên de Tung-Thiên, province de Sontây.

Le domaine de Côt-Dang, acquis en 1917, s'étend sur 1.000 hectares dont 800 en pâturages et 112 plantés de 112.000 caféiers arabica en plein rapport.

Le troupeau se compose de 600 bêtes à cornes.

Le travail de préparation se fait à l'usine de My-Khê où la récolte de chaque jour est transportée partie par camions automobiles et partie par charrettes à bœufs.

Le domaine de Mo-Chen, acquis en 1922, s'étend sur 570 hectares, dont 350 en pâturages. La caféière compte 10.000 pieds qui seront en plein rapport en 1925 ; 17.000 qui, le seront en 1926, et 80.000 nouvellement plantés. L'espèce est l'arabica, avec quelques pieds d'excelsa.

Le troupeau compte 375 têtes ; la préparation est faite dans les mêmes conditions qu'à Côt-Dang.

LA MISSION ÉCONOMIQUE JAPONAISE

Visite de Son Excellence le prince Yamagata au domaine du mont Bavi
(*L'Avenir du Tonkin*, 8 février 1925)

Vendredi soir, vers quatre heures, Son Excellence le prince Yamagata, sa suite, un bon nombre de membres de la Mission japonaise, parmi lesquels nous avons eu plaisir à saluer M. Matsouki, président des Amis de l'Indochine, se sont rendus sur la plantation de cafés de M. Marius Borel, au mont Bavi.

Ces messieurs, accompagnés de M. le résident supérieur Krautheimer, de monsieur Delamarre, inspecteur des Affaires politique au Tonkin, de M. Wintrebert, résident de Sontay, et de M. Eckert, résident-maire de Hanoï, ainsi que de M. Émile Leconte, président de la chambre d'agriculture, ont été reçus à leur arrivée sur le domaine par M. Guidon-Lavallée³, fondé de pouvoirs de M. Borel, M. Arnaud, directeur de l'exploitation, et tout le personnel.

La visite des bâtiments agricoles eut lieu presque aussitôt ; étables, bergerie, où de superbes animaux furent présentés, retinrent l'attention, puis Son Excellence, la Mission et le cortège officiel admirèrent la très belle usine de préparation et de séchage du café, ou tout est actionné à la vapeur avec production de l'énergie électrique nécessaire à l'éclairage et à la ventilation.

Après une promenade de quelques instants dans la plantation, dont chacun admira la parfaite tenue, tonte l'assistance se trouva réunie dans les vastes salles de l'habitation de M. Borel où M^{me} Arnaud, avec une bonne grâce charmante, accueillit les visiteurs.

M. Guidon-Lavallée convia Son Excellence le prince Yamagata et les personnalités présentes et les autorités annamites provinciales à vider une coupe de champagne et salua Son Excellence dans les termes suivants que nous sommes heureux de pouvoir retraduire ;

Excellence,
Messieurs les membres de la Mission,
Monsieur le résident supérieur,
Messieurs,

Je suis vraiment confus mais fort heureux en même temps de vous faire les honneurs de ce beau domaine. Monsieur Marius Borel, qui l'a créé, est actuellement en France, et regrettera vivement de n'avoir pas été là pour vous recevoir.

Cette plantation a été entreprise par lui en 1913 et l'on peut dire que déjà depuis de longues années, M. Borel s'était fait l'éducateur des colons tonkinois en matière de café. Si nous avons eu le plaisir de vous garder plus longtemps, il vous aurait été possible de visiter, dans une autre région du Tonkin, les premières plantations créées par le même propriétaire assisté de son frère aîné et de son cadet, qui possèdent un domaine aussi beau que celui-ci avec des prairies comparables à celles de France.

Dans cette même région, d'autres plantations encore, celles de M. Leconte, de M. le marquis de Salins, sont une véritable parure pour notre Colonie. Non loin d'ici, la Société Ellies Mathée et Cie fait prospérer la culture de six cent mille pieds de caféiers et nous avons, au Tonkin seulement, plus de deux millions d'arbustes en plein rapport.

Je tiens à vous signaler un détail qui retiendra, je crois, votre attention. M. Borel a sur son domaine quelques employés de nationalité japonaise et je dois rendre justice à ces messieurs en disant d'eux qu'ils donnent toute satisfaction par leur excellent esprit et leur amour du travail. C'est dire que sur ce domaine agricole se pratique depuis

³ Richard Guidon-Lavallée : fondateur en octobre 1925 de la Société agricole et forestière de Yèn-My. Voir [encadré](#).

longtemps, à la satisfaction commune, cette entente franco-japonaise qu'il y a lieu d'espérer si féconde dans toutes les occasions où nous la verrons s'exercer.

Messieurs, je n'oserai vous retenir plus longtemps ; je lève donc mon verre en l'honneur de Son Altesse impériale le prince Yamagata, en l'honneur de la famille impériale et il m'est agréable particulièrement de porter la santé de son Excellence le prince Yamagata, les vôtres, Messieurs les membres de la mission.

.....

Un temps agréable, un peu frais, a favorisé la visite. [...].

Des films nombreux ont été pris ; les opérateurs cinégraphistes opérèrent à loisir, mais sans aucune gênante indiscretion.

La mission japonaise en Indochine
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 22 février 1925)

[...] L'après midi, le prince Yamagata et la plupart des membres de la mission se sont rendus au mont Bavi pour y visiter les plantations de M. Marius Borel.

À leur arrivée dans la plantation, ils ont été reçus par MM. Guidon-Lavallée et Dandolo [*sic* : Arnaud], représentant M. Borel absent, et par tout le personnel européen de la plantation.

On a procédé d'abord à la visite des étables où les membres de la mission ont admiré les aménagements et où des explications leur ont été données sur les sujets importés de l'Inde et de France (buffles hindous, moutons mérinos, chèvres de France) sur les croisements effectués avec les races locales, les résultats obtenus.

La mission a visité ensuite l'usine de séchage et de décorticage des pulpes de café, dont l'installation moderne les a vivement frappés.

Elle a admiré ensuite, au passage, les moutons, les oies, les canards qui sont élevés sur la concession. Enfin, elle a parcouru la concession de café elle-même. Le prince Yamagata suivait avec le plus grand intérêt les explications données sur les variétés cultivées, les résultats obtenus, s'enquérant des qualités du sol, des parasites de la plante, du rendement des arbres.

La visite terminée, le prince et sa suite ont été conduits dans la maison du directeur où M. Guidon-Lavallée a fait un intéressant exposé de l'effort fait par les colons du Tonkin pour acclimater et développer la culture du café. Il a signalé que, dans le personnel de la plantation, figuraient trois chefs de culture japonais, dont les services étaient précieux, et il a souligné qu'en les employant, M. Borel avait déjà depuis longtemps commencé la collaboration japonaise dont on parle aujourd'hui et que les colons ne demandent qu'à développer.

Le prince Yamagata a répondu combien il avait été intéressé par la visite de la belle plantation parcourue, et, en félicitant les colons de leur effort, il leur a adressé ses souhaits de prospérité. [...]

Rentrée de congé
(*L'Écho annamite*, 18 février 1926)

Le président de la Chambre d'agriculture du Tonkin et du Nord Annam, M. Borel, est rentré de congé ; il reprend la direction des plantations du mont Bavi.

SON-TAY
Vol de café chez M. Marius Borel
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 mars 1926)

Plainte a été déposée par M. Marius Borel, planteur au Mont Bavi, contre des malfaiteurs inconnus pour vol de deux sacs de café d'une valeur de 120 p. Ce vol n'est pas si simple qu'on pourrait le supposer car il fut commis la nuit et il fallut aux auteurs une véritable audace pour le commettre, les deux sacs de café ayant été enlevés dans un magasin en maçonnerie muni de solides portes à glissières située à l'intérieur de la propriété, entourée d'un mur surmonté d'une barrière dont la porte d'entrée est elle aussi munie de deux battants roulant sur rails. La propriété, se trouvant en bordure de la route de Sontay au Mont Bavi. Les malfaiteurs avaient amené sur les lieux un léger véhicule dont les traces de roues ont été relevées près de la porte, puis ayant pénétré à l'intérieur de la propriété, ils ont réussi à ouvrir la fermeture des portes du magasin où ils savaient trouver ce qu'ils avaient prémédité de voler. Le logement du surveillant européen étant situé à une centaine de mètres du lieu du vol et l'habitation de M. Marius Borel un peu plus loin, on peut en conclure que ce cambriolage a dû être commis par des individus employés de la concession, ou du moins y ayant travaillé.

La gendarmerie s'est rendue sur les lieux et a procédé à une enquête qui laisse espérer que les voleurs ne tarderont pas à être retrouvés car [il existe à proximité de toutes les plantations de café des individus qui se sont spécialisés dans ce genre de vol, sachant d'avance où ils pourront en écouler le produit](#). Il y a peu de temps, plusieurs indigènes de cette région, ainsi qu'un commerçant chinois de Sontay, étaient arrêtés pour vol et recel de café, café qui avait sans doute la même origine.

Nouvelles sociétés
Société des Cafés de l'Indochine
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 24 octobre 1926)

N.D.L.R. — M. Borel apporte ses domaines de My-Khê avec plantations, usine et centre d'élevage, laiterie, jardins, pépinières, etc. ; de Mochen, Daidong, Dalian, le bénéficiaire d'une demande en concession de 12.000 hectares à Djiring, etc.

DANS LA LÉGION D'HONNEUR
Ministère des colonies
(*Journal officiel de la République française*, 10 août 1927)

Par décret en date du 5 août 1927

Chevalier (au titre civil)

Borel (Joseph-Auguste), planteur au Tonkin où il séjourna de 1889 à 1920. Par ses efforts soutenus pendant plus de trente ans, a contribué d'une façon efficace au développement de la culture du caféier au Tonkin et dans le Nord-Annam.

MARIAGE
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 août 1927)

Le mercredi 3 août 1927, à 10 heures 30, en la cathédrale Saint-Sauveur à Aix, a été célébré le mariage de M. Raoul Bontoux, croix de guerre, avec mademoiselle Yvonne Borel, la gracieuse fille de madame et de monsieur Marius Borel, le sympathique président de la chambre d'agriculture du Tonkin, chevalier de la Légion d'honneur.

Joseph-Auguste Borel

Né le 15 janvier 1861 à Saint-Julien-en-Beauchêne (Hautes-Alpes).

Dès son arrivée au Tonkin en 1889, s'est installé dans la province de Hanam comme colon ; il s'est efforcé d'y introduire certaines cultures riches pouvant s'adapter au sol et au climat et qu'il estimait susceptibles de favoriser l'essor de colonisation française.

À l'aide de semences alors difficilement obtenues, il fit les premiers essais de culture du caféier. Grâce à des efforts et à une ténacité qui ne se laissèrent point vaincre par des débuts fort longs et difficiles, il réussit à établir un premier champ d'expérience dans une région alors d'accès ingrat et créer, au bout d'une vingtaine d'années d'un labeur persévérant, les premières grandes plantations de caféiers.

Après plus de trente ans passés au Tonkin où il fit venir toute sa famille, constituant ainsi un noyau d'agriculteurs et d'éleveurs émérites, il est rentré en France en 1920. Les plantations qu'il a laissées sont maintenant dirigées par ses frères. Ceux-ci peuvent, avec lui, revendiquer le titre de précurseurs en matière de culture du caféier au Tonkin.

Si, aujourd'hui, le Tonkin et le Nord-Annam comptent plus de six millions de pieds de caféiers et de grandes plantations prospères et en voie d'accroissement, c'est à son initiative et à ses efforts courageux qu'on le doit.

DÉLÉGATION DU TONKIN
ÉLECTION AU CONSEIL SUPÉRIEUR DES COLONIES
Scrutin du 25 mars 1928 .
Marius BOREL
Planteur au Bavi
Président de la chambre d'agriculture du Tonkin
Chevalier de la Légion d'honneur
Candidat Républicain indépendant
(*L'Avenir du Tonkin*, 15 février 1928)

LA CANDIDATURE DE M. MARIUS BOREL

Voici la campagne électorale ouverte : un grand mois nous sépare encore du premier tour de scrutin, fixé au 25 mars ; c'est plus de temps qu'il n'en faut, semble-t-il, aux candidats pour mener leur campagne, d'autant que ceux ayant fait officiellement, à ce jour, acte de candidature ne sont pas des nouveaux venus à la colonie.

Dans ces conditions, l'électeur aura vite discerné l'homme de son choix.

M. Marius Borel se présente cette année devant le collège électoral : il ne faut voir dans cette démarche que le seul souci d'être utile à ses compatriotes.

Et si, parmi la jeune génération, plusieurs ont déjà entendu souvent parler de M. Marius Borel, sans savoir par le détail ce que fut la rude vie de ce gros travailleur, nous allons, remontant quelque peu dans le passé, retracer son existence laborieuse, féconde, entièrement consacrée à ce pays que nous aimons tous.

Marius Borel est né le 27 novembre 1872 à Saint-Julien-en-Beauchêne dans les Alpes Dauphinoises, à la limite de la Haute-Provence. Pays rude que ce pays des Hautes-Alpes !

Comme beaucoup de ses compatriotes qui émigrèrent en nombre vers la Canada, le Mexique, la République Argentine, l'Algérie, où partout ces montagnards continuent à se faire remarquer pour leur sens des affaires, leur énergie et leur droiture, Marius Borel, tout jeune, rêvait de ces pays lointains.

Une raison primordiale devait l'attirer vers le Tonkin où son frère aîné Louis avait débarqué en 1884 et où il s'était fixé après sa libération. Son frère Joseph, le second des Borel, était venu rejoindre l'aîné en 1889. Marius quitta la France en juin 1891. Dès son arrivée, il seconda son frère Joseph qui s'était consacré à l'élevage et à la culture du café, culture qui n'existait pas avant lui. Ne pouvant s'installer avant d'avoir accompli son service militaire, Marius Borel fut employé à Hanoï à l'entreprise Guillaume Frères, pour la construction de l'hôpital de Lanessan ; l'année qu'il passa à cette entreprise devait lui être utile pendant toute sa vie de colon pour les constructions qu'il eut à édifier par la suite.

Mais pressé d'employer son énergie à un travail correspondant mieux à ses goûts, c'est-à-dire à la colonisation agricole, il devança l'appel et fut incorporé dans l'artillerie de marine ; il accomplit son année de service, partie à Hanoi, partie à Dap-cau.

Envoyé en congé renouvelable le 20 juillet 1894, il alla de suite s'installer aux 99-Collines, du côté de Chiné, comme associé de son frère et des frères Guillaume.

Ce n'était pas drôle alors, pas de routes, ni même de chemins, circulant avec peine à cheval, une misérable paillote fut son premier logis, il construisit des étables, acheta du bétail, il fut en lutte avec les tigres, qui, la première année, tuèrent plus de 150 bêtes. Les voleurs de bestiaux, difficiles à surveiller, vu l'état des routes, prélevaient aussi une rançon importante.

La maladie n'épargna pas le jeune colon, la fièvre, la dysenterie, tout s'en mêla. Les Annamites, qui ont une crainte excessive de la montagne, n'allaient pas travailler volontiers dans une région alors dépourvue de tout ; il fallait l'exemple du colon pour leur donner du courage.

Dès son arrivée aux 99-Collines, parallèlement à l'aménagement des constructions pour le cheptel, il planta 60.000 caféiers.

En 1895, il entreprit le défrichement de la concession de Dai-Dong à quelques kilomètres des 99-Collines ; cette plantation, repiquée en 1896, existe encore.

En 1895, débarquait le quatrième Borel, Ernest. Il n'avait alors que 14 ans, il passa 3 années avec ses frères où il fit son apprentissage de planteur. Fin 1898, les frères Borel créèrent l'exploitation agricole de Co Nghia, près de Chiné ; elle fut confiée au plus jeune, qui, avec sa volonté et les conseils de ses aînés, arriva rapidement à créer une exploitation modèle.

En 1902, Marius Borel fut élu membre de la chambre d'agriculture du Tonkin ; toujours réélu depuis, il fut vice-président de cette assemblée pendant longtemps, il en est le président depuis 1920.

En 1906, il rentra en France après un séjour ininterrompu de quinze années. Il passa cinq mois, auprès de ses vieux parents.

En 1908, il créa la plantation de Da-Han pour son compte personnel.

En 1913, il reçut la croix de la Légion d'honneur. La même année, il publia un petit ouvrage sur la *Culture du café au Tonkin* qui eut un plein succès.

Mais la région de Chiné ne suffisait pas à Marius Borel. Il avait remarqué, du côté de Sontay, au pied du Mont-Bavi, des terrains qui lui paraissaient propres à la culture du café. Ces terrains, quoiqu'incultes, appartenaient déjà en partie à d'autres concessionnaires. Il les acheta en janvier 1924. Immédiatement, il se mit à l'œuvre, fit faire des pépinières, entreprit le débroussaillage, fit creuser des trous pour les futurs caféiers. Il établit sur remplacement de la future plantation 6 km. de routes, si bien que fin mars, 150 ha étaient préparés. Il rentra en France avec sa famille, laissant les travaux inachevés à un employé français, qui du reste, s'acquitta parfaitement de sa tâche. « Je

serai de retour en septembre, dit-il à son collaborateur et à mon arrivée, nous entreprendrons le repiquage. »

Combien de projets, à cette époque, ne purent être réalisés !

La guerre arriva, Marius Borel fut mobilisé comme R. A. T., le 3 août 1914 et envoyé au 11^e d'artillerie à Briançon, ensuite au 51^e d'artillerie à Lyon ; au 10^e d'Artillerie à Lyon, où il resta jusqu'en janvier 1916, employé comme convoyeur pendant son séjour au 10^e d'Artillerie, il fut ainsi envoyé en Alsace, à Toul, Verdun, Dunkeurque, etc.

Il désirait être combattant, malgré l'avis contraire de ses amis. Ce n'était point commode pour changer de corps. Il y réussit enfin, et le 10 janvier, il passa sur sa demande au 3^e d'Artillerie coloniale à Charenton pour être envoyé sur le front à l'A.D. 3.

Au moment, où il devait aller rejoindre l'A D 3, commandée par le colonel Peltier, aujourd'hui général, il fut avisé qu'il était envoyé eu sursis d'appel de 6 mois comme planteur au Tonkin. Des amis du Tonkin étalent intervenus à son insu auprès de M. le gouverneur général Roume qui avait fait les démarches nécessaires au Ministère. De retour à la Colonie, il fut classé comme père de six enfants avec la classe 1887.

En 1917, des amis vinrent le trouver : ils voulaient créer une plantation et lui demandèrent sa collaboration. Après quelques pourparlers, l'accord fut fait ; une société en commandite fut créée sous la raison sociale Ellies Mathée et Cie. Des terrains libres furent cherchés et, rapidement, on se mit au travail. Deux superbes plantations comprenant 600.000 pieds furent créées a Sontay, une troisième dans Ninh-Binh et une quatrième dans le Thanh-Hoa.

Marius Borel en garda la direction jusqu'en 1925, époque où il rentra en France. Il donna sa démission la même année, pensant qu'avec les employés qu'il avait formés, tout marcherait parfaitement. Le cheptel était à peu près au complet, les bâtiments d'habitation, les étables, magasins, séchoirs, usine, tout était terminé. Il pouvait se retirer tranquille, comptant bien que sa tâche serait continuée.

Parallèlement, il créa, la plantation de Co-Dang (Sontay). En 1923, il racheta une concession à Mo-Chen qui compte actuellement 300.000 caféiers repiqués.

En 1927, il passa ses plantations à une société. Il en est resté administrateur et directeur général. Il racheta la même année une plantation à Xuan-Thuy qui est en voie de réfection et d'agrandissement. Elle comporte aujourd'hui 300.000 caféiers repiqués.

En 1927, il coopéra à la création de la Compagnie agricole indochinoise dans le Thanh-Hoa, qui comprend trois plantations à leurs débuts, mais pleines d'avenir.

Marius Borel est chevalier de la Légion d'honneur, officier du Mérite agricole, officier du Dragon de l'Annam, titulaire du Kim-Khanh de première classe. La Société nationale d'acclimatation de France lui a décerné sa plus haute distinction, sa grande médaille hors classe, à l'effigie d'Isidore Geoffroy Saint Hilaire.

Marius Borel a contribué largement à l'amélioration du cheptel. Malgré de nombreux déboires causés par les épidémies qui ont parfois anéanti le travail de plusieurs années, il a toujours persévéré. Il a fait venir de France, d'Angleterre d'Egypte, de l'Inde, de nombreux reproducteurs de tous les animaux domestiques et cela sans aucune aide de l'Administration.

Quelle belle leçon d'énergie, de persévérance ne donne pas ainsi à tous ce rude travailleur.

Mais il ne faut pas croire que la terre a absorbé toutes ses pensées ; tout en menant à bien ses entreprises agricoles, Marius Borel suivait attentivement le développement du pays ; il s'intéressait a son organisation et nulle question n'échappait à son étude approfondie, à ses investigations Se déplaçant très fréquemment, prenant part aux travaux de maintes commissions, M. Marius Borel se tenait au courant de la vie administrative, de la vie commerciale, de la vie industrielle, apprenant à connaître peu à peu les besoins, les desiderata de chacun.

Aujourd'hui mûri par une longue expérience, il a pensé qu'il pouvait accroître la somme déjà belle des services rendus, et qu'en se consacrant à la défense des intérêts de ses compatriotes, il continuerait une existence qui fut toute de labeur et de dévouement.

Voilà la vie de M. Marius Borel. Elle est un grand exemple de droiture et d'énergie.

Dans sa proclamation, que nous publierons, très prochainement, M. Marius Borel dira aux électeurs comment il comprend le rôle de délégué et quelles sont ses intentions vis-à-vis du collège électoral.

L'A. du T.

Visite instructive
(*Les Annales coloniales*, 28 février 1928)

Les élèves du cours normal de l'Institution de jeunes filles se sont rendues à la concession de M. Borel au pied du mont Bavi.

Guidées par M. Borel lui-même, elles ont visité la superbe plantation de caféiers, la ferme avec ses troupeaux de vaches, de chèvres, de moutons, l'étang où barbotent oies et canards, le poulailler avec ses races soigneusement sélectionnées, la couveuse artificielle où des canetons nouveau-nés achevaient de se sécher les plumes, et, enfin, la laiterie.

Les élections au Conseil supérieur des colonies
Ballotage au Tonkin
(*L'Écho annamite*, 26 mars 1928)

Hanoï, le 25 mars 1928. — Résultats des élections à la délégation du Tonkin au Conseil supérieur des colonies :

Inscrits : 3 114, Votants 1 980.

M. Borel a obtenu 737 voix ; M. Forest 406 ; M. Tissot 291 ; M. Aubry 264 ; M. Grawitz [Tanneries de l'Indochine] 145 ; M. Martin 40. Il y a ballottage. Les résultats partiels sont les suivants:

Hanoï. — Inscrits 1.235. votant 720. M. Borel obtient 282 voix, M. Aubry 162, M. Tissot 129, M. Grawitz 71, M. Forest 59, M. Martin 7. Il y a eu 8 bulletins blancs et 2 bulletins nuls.

Haïphong — Les inscrits étaient de 728. les votants 468, M. Forest a obtenu 210 voix, M. Aubry 85, M. Tissot 63, M. Borel 62, M. Grawitz 17, M. Martin 6, M. Vernet 3. M. Saliby 1

Bulletins blancs 9 bulletins nuls 11.

TONKIN
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 juin 1928)

À la suite de son élection à la délégation du Tonkin [au conseil supérieur des colonies], M. Marius Borel a quitté la chambre d'agriculture où il siégeait depuis 26 ans. M. É[mile] Leconte fut élu président de cette compagnie à sa place.

LÉGION D'HONNEUR
Ministère des colonies
(Journal officiel de la République française, 6 août 1928)
(Le Journal des débats, 7 août 1928)

Officiers

Borel (Marius), planteur en Indochine, président de la chambre d'agriculture du Tonkin. Chevalier du 5 août 1913.

Une année de service militaire comme jeune soldat appelé à la Coloniale au 1^{er} Régiment d'artillerie de la marine (20 juillet 1893-20 juillet 1894).

Mobilisé en France le 3 août 1914. Renvoyé en sursis d'appel le 16 février 1916 comme planteur au Tonkin et père de cinq enfants.

Au Tonkin depuis 1892. Y a créé de grandes plantations de caféiers dans les régions de Phu-ly et Sontây. A été, avec ses deux frères, un des premiers planteurs de caféiers de la colonie. A fait de grands efforts pour l'amélioration de l'élevage des bovins, des équidés, des ovins, des caprins, des porcins et de la volaille au Tonkin. A importé à grands frais des reproducteurs français et étrangers (indiens surtout) ; est arrivé à posséder des troupeaux nombreux et remarquables qui lui ont valu les premières récompenses aux concours agricoles.

Membre de la chambre d'agriculture du Tonkin depuis le 27 juillet 1902, vice-président le 20 juin 1911 et président depuis le 17 novembre 1920.

Loin de se contenter des résultats acquis qui lui auraient permis une existence convenable et un repos si bien gagné, M. Marius Borel a continué à se consacrer à la cause agricole de l'Indochine. Il a récemment créé une exploitation très importante dans le Thanh-hoa et a l'intention d'en créer une autre au Lang-biang.

La réussite de ce colon dans des conditions particulièrement ingrates et difficiles alors que la culture du café au Tonkin n'avait pas encore fait ses preuves et que les méthodes culturales appropriées étaient à déterminer est un bel exemple d'énergie tenace et de volonté.

MINISTÈRE DES COLONIES
Légion d'honneur
(Journal officiel de la République française, 31 janvier 1929)

Au grade de chevalier

Borel (Charles-Ernest), planteur et éleveur au Tonkin. Un des pionniers de la colonisation au Tonkin. Depuis plus de 25 ans, a témoigné dans la création et le développement de son exploitation agricole des plus belles qualités d'énergie et d'activité.

Journal officiel
DEMANDES DE CONCESSIONS
(L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient, 20 janvier 1930)

MM. Borel et Lasserre demandent concession provisoire de terrains domaniaux de 1.500 ha. pour élevage, plantations de caféiers et de quinquina, mise en valeur des terrains qui pourraient être propres à la culture du riz (province de Dalat).

L'Indochine au Palais-Bourbon
(*Journal officiel de la République française*, 27 juin 1930)

SUITE DE LA DISCUSSION DE PLUSIEURS INTERPELLATIONS
SUR LES ÉVÉNEMENTS D'INDOCHINE

M. Édouard Daladier. — [...] Après les massacres de Yen-Bay qui vous ont justement indignés, le délégué élu des Français du Tonkin au conseil supérieur des colonies, l'honorable M. Borel, a cru nécessaire de réunir tous les élus français et annamites du Tonkin à la mairie de Hanoï afin de délibérer sur la situation.

Cette réunion a lieu quelques semaines après les événements de Yen-Bay, à une époque où, dans la colonie tout entière, Français et Annamites sont bouleversés, à un moment où tous les partis de l'Indochine sont d'accord pour souhaiter une répression très dure.

Que se passe-t-il ? Il se passe alors ce fait inouï dans l'histoire de l'Indochine que, sourds à toutes les promesses, indifférents à toutes les sollicitations, ces élus annamites du Tonkin refusent de voter le moindre texte de sympathie ou de confiance à l'administration indochinoise et qu'ils préfèrent rompre les pourparlers, ne plus prendre part à cette sorte de congrès des élus du Tonkin, parce que, des déclarations qui leur sont faites, ils tirent des arguments qui établissent tout de suite une sorte de solidarité de race. [...]

Les stations d'altitude du Tonkin
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 1^{er} mai 1932)

[...] Le succès du Tam-dao, qu'un règlement très aristocratique (car nous sommes en république) réserve aux riches, fit rêver la résidence de Sontay d'une station au Mont Bavi* plus accessible aux petites bourses.

Le grand planteur Marius Borel avait construit pour sa famille et ses employés deux maisons en un endroit bien choisi ; la résidence suivit cet exemple mais on en est resté là. Il faudrait en France un Louis XIV pour obliger les égoïstes bourgeois qui gouvernent l'Indochine à s'intéresser aux petites gens. [...]

HANOÏ

LE BULLETIN DE SANTÉ
DE M. MARIUS BOREL
DÉLÉGUÉ DU TONKIN
(*L'Avenir du Tonkin*, 27 octobre 1932)

Notre excellent ami M. Marius Borel, qui s'était dépensé sans compter pendant la longue lutte électorale dont on sait l'heureuse fin, nous quittait vendredi dernier très fatigué pour aller se reposer à My-Khié où il savait pouvoir compter sur l'affectueuse sollicitude de son entourage. À peine arrivé, il s'alita ; dimanche, il eut le courage de se lever pour remplir son devoir électoral, mais, dans l'après-midi, le mal le terrassait et quand le messenger que nous lui avons dépêché pour lui porter la bonne nouvelle de son succès, arriva, l'état de santé de M. Marius Borel donnait de vives inquiétudes.

On manda en toute hâte le docteur Loubet : ce distingué praticien accourut aussitôt et se mit en devoir de soigner vigoureusement le malade, ne le quittant pas un seul instant, restant à son chevet une grande partie de la nuit.

Mardi, l'inquiétude persista et nous nous disposions à partir avec quelques amis pour My-Khé, lorsque le docteur Loubet nous apporta un peu d'espoir, nous priant de différer notre visite, le malade ayant besoin de repos absolu et de solitude.

Pendant ce temps en ville, les bruits les plus alarmants circulaient, semant la tristesse parmi les très nombreux amis de M. Marius Borel.

À la tombée de la nuit, les nouvelles — ô joie — étaient un peu meilleures.

Le docteur Loubet, avec une science et un dévouement auxquels on ne rendra jamais assez hommage, combattait minute par minute et avec succès, le mal.

Le matin, il nous-annonçait une légère amélioration qui permettait de transporter M. Marius Borel, dans l'après-midi, à sa clinique du quai Clemenceau.

La population tonkinoise apprendra certainement avec un immense soulagement et une très vive satisfaction que l'excellent homme qu'est M. Marius Borel peut être considéré maintenant comme hors de danger.

Soigné à la clinique du docteur Loubet, il ne tardera pas, nous en sommes persuadé, à recouvrer rapidement cette robuste santé qui ne l'abandonna pas un seul instant au cours de sa rude et belle carrière.

Avec tous les amis de M. Marius Borel, de la famille Borel, nous faisons des vœux ardents pour son prompt rétablissement.

H. de M.

HANOÏ

(*L'Avenir du Tonkin*, 3 novembre 1932)

L'état de santé de M. Marius Borel. — M. Marius Borel, délégué de l'Annam, continue à aller mieux, les nuits rendent encore agitées, mais l'état général demeure satisfaisant

Un régime sévère est de rigueur ; des soins constants sont nécessaires, et la convalescence apparaît comme devant être d'assez longue durée.

Faisons confiance au Docteur Loubet, pour nous rendre complètement guéri et le plus vite possible notre excellent ami.

HANOÏ

(*L'Avenir du Tonkin*, 9 novembre 1932)

Le bulletin de santé de M. Marius Borel, délégué du Tonkin. — Notre ami M. Marius Borel, le sympathique délégué du Tonkin est en bonne voie de rétablissement.

Admirablement traité par le distingué praticien qu'est le docteur Loubet ; soigné avec un dévouement de tous les instants par madame Loubet, M. Marius Borel revient peu à peu à cette belle et florissante santé que nous lui avons toujours connu.

Sous peu, il pourra quitter la clinique du quai Clemenceau, et rejoindra My-Khé où ce sera fête pour le personne! français et indigène de la plantation que de revoir « le patron » tant aimé.

Notre joie, quant à nous, sera grande de savoir notre ami rétabli et de penser qu'aux Clos des Tilleuls après les jours d'angoisse, la douce quiétude habituelle des foyers modèles est revenue.

Prochain départ.
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 4 juin 1933)

M. Marius Borel, délégué du Tonkin, va nous quitter pour rentrer en France. Ah ! si ce bon colon, si ce doux géant avait conscience de son écrasante supériorité morale sur tous les comédiens auprès desquels il va encore une fois plaider la cause de l'Indochine ! !

Quand on voit ces poings formidables et qu'on sait à quel homme sans reproche ils appartiennent, comme on se prend à regretter qu'ils ne s'abattent pas de temps en temps sur certains groins !

1933 (novembre) :
SOCIÉTÉ EN COMMANDITE Marius BOREL & Cie

Ke-So,
un des berceaux de la colonisation française au Tonkin
(extrait de *La Monographie de la province de Phuly*, 1933)
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 4 février 1934)

On peut dire que Ke-so (Kécheu) fut le berceau de la colonisation dans la province de Hanam comme il avait été antérieurement celui de la propagande catholique.

C'est là, en effet, que, la première fois, les frères Guillaume se rendirent acquéreurs de carrières de pierre, vers 1883. Louis Borel, carrier de son métier, qui, venu à la Colonie en 1889, exploitait une carrière à Quyên-Son, vint, en 1884 à Ke-So diriger l'exploitation des carrières de pierres et de marbre des frères Guillaume.

Son frère, Joseph, agriculteur et berger, vint le rejoindre en 1889. Ce fut lui qui, à la « Cressonnière », planta les premiers caféiers qu'il était allé chercher à la citadelle de Hanoï. Les anciens Tonkinois se rappellent encore l'avoir vu trayant ses chèvres, tenant le manche de la charrue et se livrant à la fabrication du fameux fromage de Ke-So. [...]

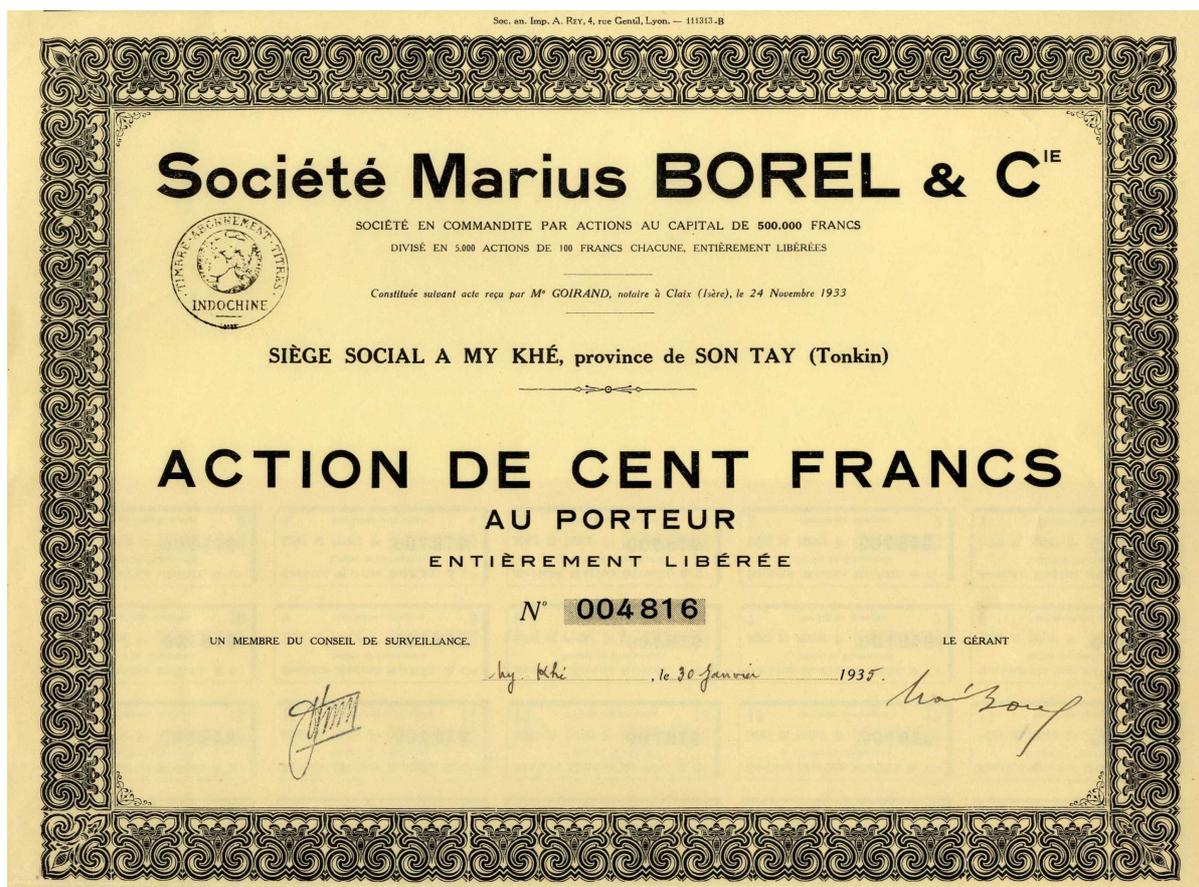
Marius Borel, arrivé au Tonkin en 1891, rejoint ses frères à Kê-So vers 1894. Peu après, il va s'installer aux « Quelques collines », puis dirige la plantation de Bai-Dông

En 1895, M. Ernest Borel arrive à Ké-So. En décembre 1898, il va se loger dans une misérable paillote à Co-Nghia, où se trouvent actuellement les immenses bâtiments de son exploitation principale.

Peu à peu, M. Marius Borel achète à M. Guillaume les propriétés de Bai-Dông, de Dai-So, de la « plaine des Sangliers » et des « Quelques Collines ». Il acquiert de M. Boyer la concession de Da-Hàn et de M. Pénigaud celle de Soui-Tep. L'immense domaine constitué par M. Marius Borel a été acquis récemment par la Société des Cafés de l'Indochine* avec des gérants indigènes à Bai-Dông et Da-Han. [...]

À l'ouest de Chi-nê s'étend l'immense plantation de M. Borel Ernest à Co-nghia et Nhuong-lao, soit 7.381 hectares.

Comme on l'a vu plus haut, M. Ernest Borel vint s'installer à Conghia en décembre 1898, Il acheta des terrains aux indigènes du pays et obtint une concession de 100 hectares au lieu-dit de Damda en 1907. [...]



[Coll. Serge Volper](#)

SOCIÉTÉ MARIUS BOREL & C^{ie}

Société en commandite par actions au capital de 500.000 fr.
divisé en 5.000 actions de 100 fr. chacune, entièrement libérées

Constituée suivant acte reçu par M^e Goirand, notaire à Claix (Isère),
le 24 novembre 1933

TIMBRE ABONNEMENT TITRES

INDOCHINE

Siège social à My Khé, province de Son-Tay (Tonkin)

ACTION DE CENT FRANCS
AU PORTEUR

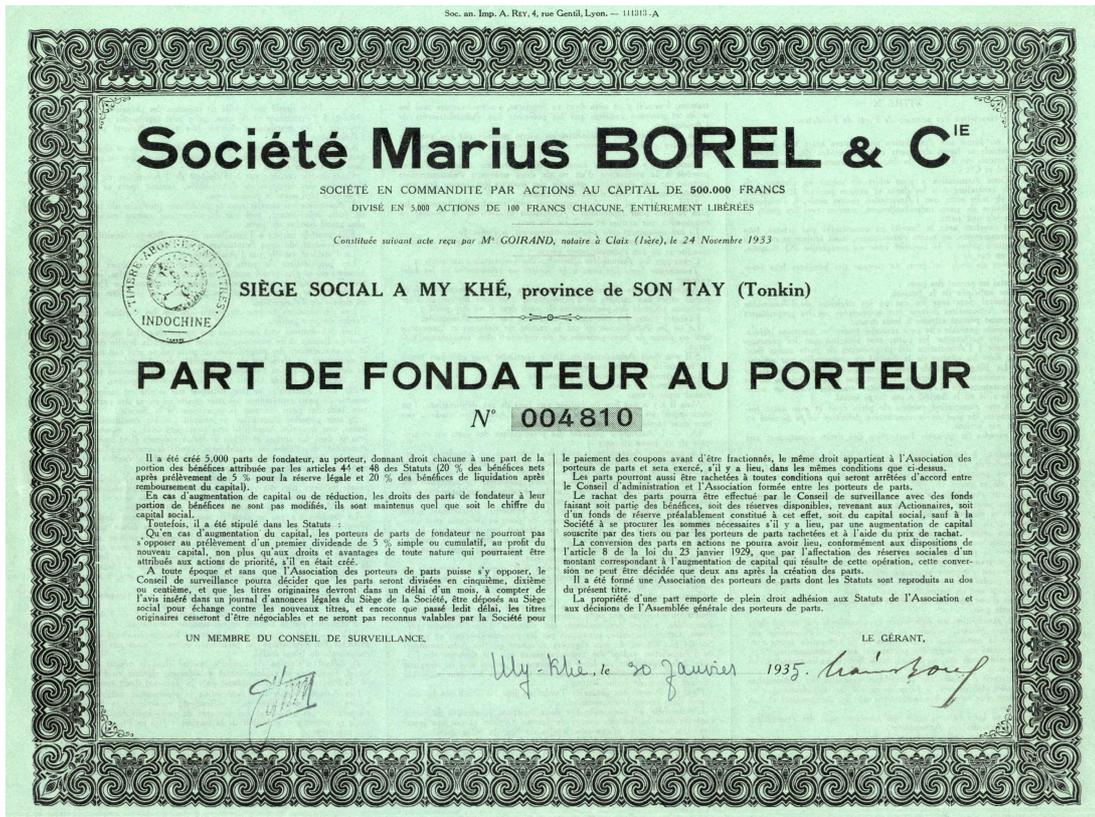
entièrement libérée

Ky-Thé, le 30 janvier 1935

Un membre du conseil de surveillance : ?

Le gérant : Marius Borel

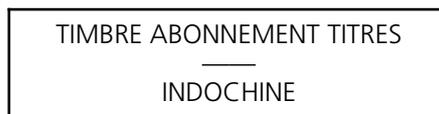
Imp. A. Rey, 4, rue Gentil, Lyon



Coll. Serge Volper
www.entreprises-coloniales.fr/empire/Coll._Serge_Volper.pdf
SOCIÉTÉ MARIUS BOREL & C^{IE}

Société en commandite par actions au capital de 500.000 fr.
divisé en 5.000 actions de 100 fr. chacune, entièrement libérées

Constituée suivant acte reçu par M^e Goirand, notaire à Claix (Isère),
le 24 novembre 1933



Siège social à My Khé, province de Son-Tay (Tonkin)

PART DE FONDATEUR AU PORTEUR
N° 004 810

Il a été créé 5.000 parts de fondateur, au porteur, donnant droit chacune à une part de la portion des bénéfices attribuée par les articles 45 et 48 des statuts (20 % de bénéfices nets après prélèvement de 5 % pour la réserve légale et 20 % des bénéfices de liquidation après remboursement du capital).

En cas d'augmentation de capital ou de réduction, les droits des parts de fondateur à leur portion de bénéfices ne sont pas modifiés ; ils sont maintenus quel que soit le chiffre du capital social.

Toutefois, il a été stipulé dans les statuts :

Qu'en cas d'augmentation du capital, les porteurs de parts de fondateur ne pourront pas s'opposer au prélèvement d'un premier dividende de 5 % simple ou cumulatif, au profit du nouveau capital, non plus qu'aux droits et avantages de toute nature qui pourraient être attribués aux actions de priorité, s'il en était créé.

À toute époque et sans que l'Association des porteurs de parts puisse s'y opposer, le conseil de surveillance pourra décider que les parts seront divisées en cinquième, dixième ou centième, et que les titres originaires devront, dans un délai d'un mois à compter de l'avis inséré dans un journal d'annonces légales du siège de la société, être déposés au siège social pour échange contre les nouveaux titres, et encore que passé ledit délai, les titres originaires cesseront d'être négociables et ne seront pas reconnus valables par la société pour le paiement des coupons avant d'être fractionnés, le même droit appartient à l'Association des porteurs de parts et sera exercé, s'il y a lieu, dans les mêmes-conditions que ci-dessus.

Les parts pourront aussi être rachetées à toutes conditions qui seront arrêtées d'accord entre le conseil d'administration et l'Association formée entre les porteurs de parts.

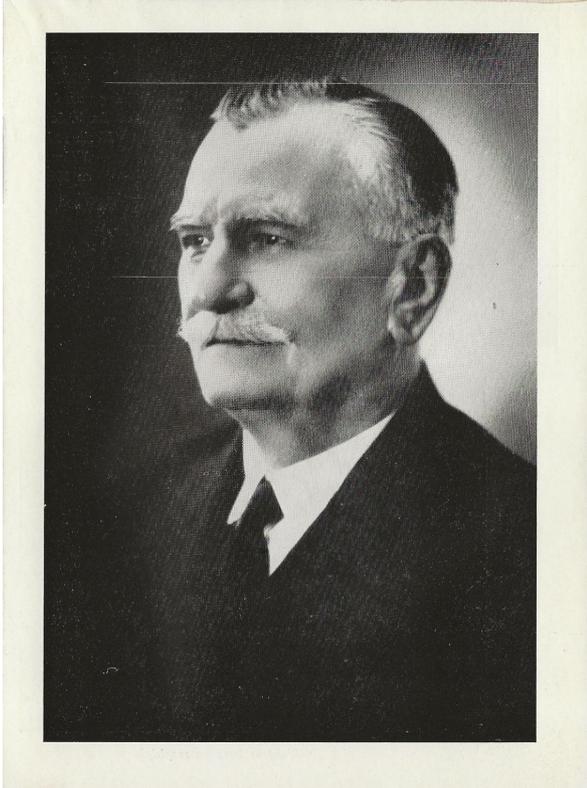
Le rachat des parts pourra être effectué par le conseil de surveillance avec des fonds faisant soit partie des bénéfices, soit des réserves disponibles, revenant aux actionnaires, soit d'un fonds de réserve préalablement constitué à cet effet, soit du capital social, sauf à la Société à se procurer les sommes nécessaires s'il y a lieu, par une augmentation de capital souscrite par des tiers ou par les porteurs de parts-rachetées et à l'aide du prix de rachat.

La conversion des parts en actions ne pourra avoir lieu, conformément aux dispositions de l'article 8 de la loi du 23 janvier 1929, que par l'affectation des réserves sociales d'un montant correspondant à l'augmentation de capital qui résulte de cette opération ; cette conversion ne peut être décidée que deux ans après la création des parts.

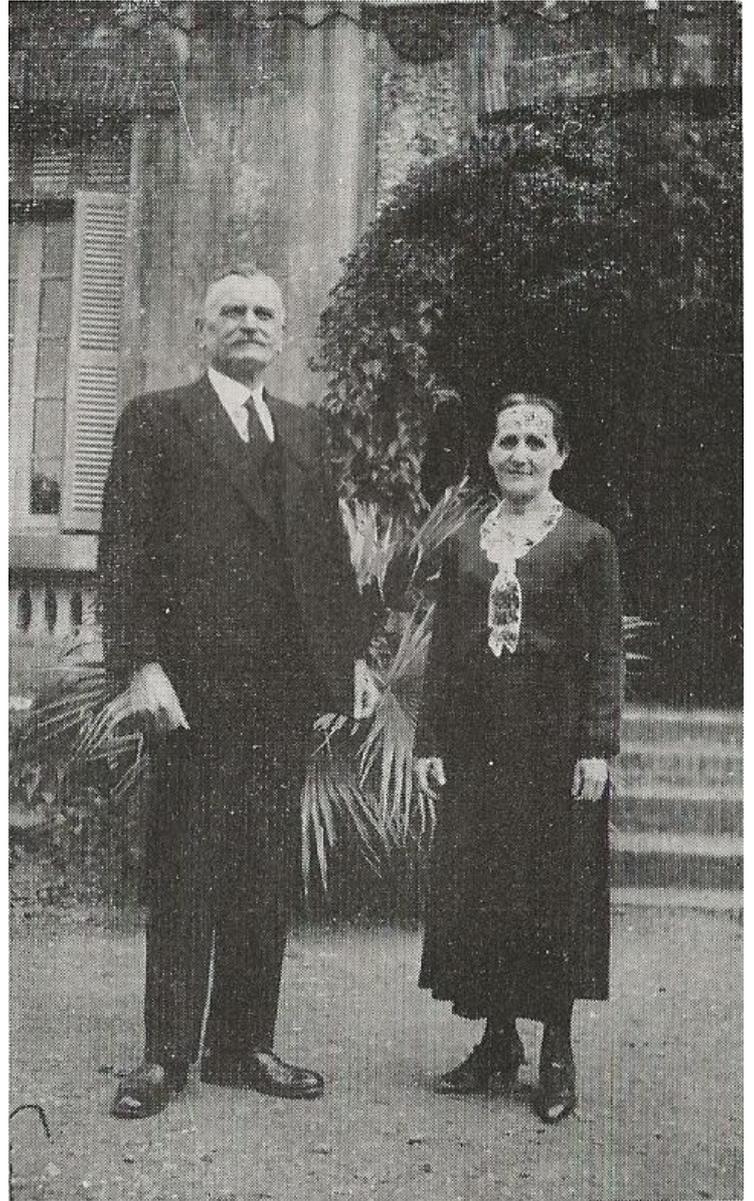
Il a été formé une Association des porteurs de parts dont les statuts sont reproduits au dos du présent titre.

La propriété d'une part emporte de plein droit adhésion aux statuts de l'Association et aux décisions de l'assemblée générale des porteurs de parts.

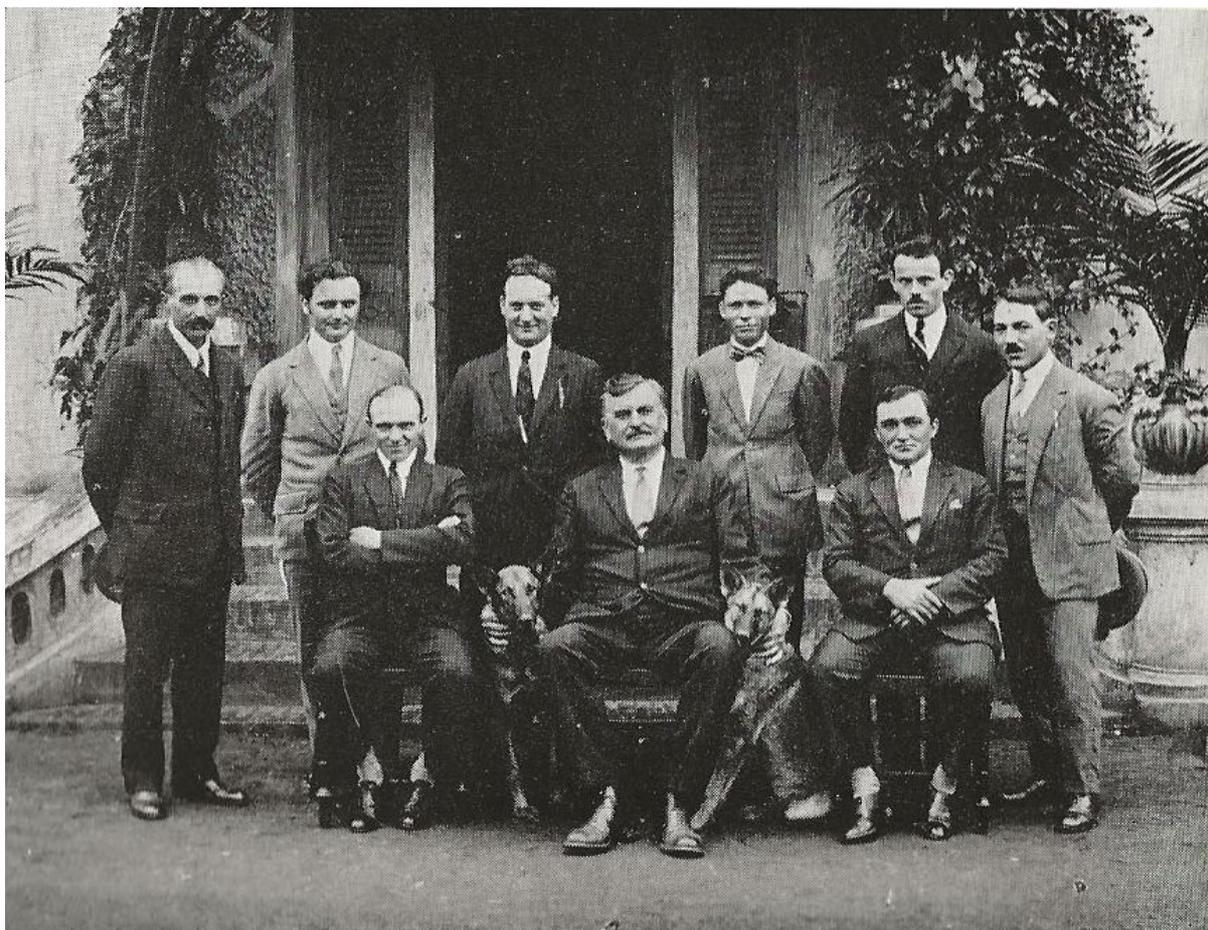
Ky-Thé, le 30 janvier 1935
Un membre du conseil de surveillance : ?
Le gérant : Marius Borel
Imp. A. Rey, 4, rue Gentil, Lyon



Marius Borel (1935)



M. et M^{me} Marius Borel à My-Khê (1935)



Marius Borel et ses employés



Le Révérend Père Hue, de la mission catholique de Hung-Hoa, arrivé au Tonkin en 1895
(Marius Borel, *Souvenirs d'un vieux colonialiste*, compte d'auteur, Rodez, 1963).

Le café tonkinois
(*Chantecler*, 2 janvier 1936, p. 2)

.....
Le gouverneur général [Robin] continua alors, en compagnie de M. Marius Borel qui était venu le rejoindre à Co-Nghia vers le domaine que ce dernier possède à Mykhé, au pied du Bavi.

Ayant parcouru les importantes installations que M. Marius Borel a édifiées sur cette concession et assisté à l'arrivée de la cueillette de la journée, après quelques instants de repos, le chef de l'Union et le résident supérieur au Tonkin gagnèrent par Tong et Sontay la route de Hanoï où ils parvenaient à 19 h. 15.

.....

Conseil provincial de Sontay
(*Chantecler*, 5 avril 1936, p. 6)

M. Marius Borel, gérant de la Société Marius Borel et Cie, est nommé membre du conseil provincial de Sontay en remplacement de M. Rostain⁴, parti en France.

Conseil supérieur des colonies
(*Chantecler*, 26 avril 1936, p. 3)

Ernest Outrey candidat à la succession de Marius Borel au conseil supérieur des colonies [Il se retirera, laissant le champ libre à l'ancien gouverneur Varenne qui l'emportera au second tour sur le marchand de papiers Caffa.]

VISITE PAR M. LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL BRÉVIÉ DES PRINCIPALES CONCESSIONS
EUROPÉENNES DE HANAM, HOABINH ET SONTAY
(*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} juin 1937)

.....
Fut ensuite visitée la concession de M. Marius Borel à Son-tay. concession complantée de caféiers et qui comprend 35 hectares (sur les 700 hectares qui représentent l'ensemble des plantations de caféiers de ce colon). Cette concession comprend deux fermes. À la seconde ferme, l'on remarqua un nombreux bétail où figuraient plusieurs Indiens.

.....
Nouveau départ presque aussitôt pour My-khê, huyên de Tung-thên (Sontay), où l'on parvenait peu de temps après et où l'on gagnait la ferme de M. Marius Borel qui se trouve sise au sein de ses concessions, tout près du mont Bavi.

.....

⁴ Rostain : gérant de la concession Marius Borel, puis (octobre 1937) propriétaire de l'[Hôtel Terminus](#) à Hanoï.

Enfin eut lieu la visite du séchoir concernant le café. Après la cueillette, a lieu la pesée. Les femmes qui cueillent sont payées tous les soirs à la tâche. Puis l'on emmagasine le produit de la cueillette et l'on procède aux diverses opérations. Le séchage a lieu sur l'aire mais quand il fait mauvais temps, on se sert du séchoir qui permet de traiter 1.000 kg par jour.

.....

Deuil
(*Chantecler*, 4 juillet 1938, p. 6)

Mort de Joseph Borel, frère de Marius.

Mariage
(*Chantecler*, 31 juillet 1938, p. 6)

Mariage le 18 juillet, en l'église Saint-Jean-Baptiste d'Aix-en-Provence, de M. Guigues, secrétaire principal du Haut-Commissariat français à Beyrouth, et de Alice Borel, une des filles de Marius.

Le Chef du Protectorat visite de nombreuses concessions à Sontay, Phuly et Hadong
(*Chantecler*, 18 décembre 1938, p. 3)

M. le résident supérieur Châtel, accompagné de M. Braemer, chef des Services agricoles du Tonkin, et M. Daunic, chef du secrétariat particulier à la résidence supérieure, a fait, samedi 10 décembre, une visite aux diverses concessions appartenant à MM. Borel, Sharté [*sic* : *Sarthé*], Leconte, Guydon, Lavallée [*sic* : *Guidon Lavallée*] et Chardin, à Sontay, Phuly et Hadong.

Parti de Hanoï à 5 h. 45, le Chef du Protectorat et sa suite arrivèrent à Sontay à 7 heures, M. Châtel visita immédiatement la concession de M. Marius Borel à My-Khê.

Le résident supérieur fut reçu à son arrivée par M. l'administrateur de Maynard, résident de France à Sontay.

Sous la conduite de M. Borel et du gérant de la concession, le chef de l'administration locale, le résident de Maynard, MM. Braemer et Daunic visitèrent les plantations de café, la cour de séchage, la machine à décortiquer le café, les étables, les ateliers où l'on prépare le lait frais, etc. Partout il se montra visiblement satisfait de la parfaite organisation du propriétaire de la concession.

La concession de My-Khê est située à quelques kilomètres de la pagode Thong (Tong).

La superficie des plantations de café couvre 250 [hect]ares. L'an dernier, ces plantations ont produit 60 tonnes de café arabica. Cette année, elles sont de 120 tonnes. On compte au moins 1.100 bœufs et buffles, parmi lesquels il y a 100 vaches à lait.

Ordinairement, 400 coolies travaillent à la tâche dans cette concession. Le nombre des coolies atteint quelquefois 700 ou 800.

Les dépenses s'élèvent chaque mois à 2.500 p.

Après avoir visité la concession de My-Khê, le chef du Protectorat et sa suite se rendirent à celle de Xuan-Moi, dépendant de la province de Hadong et située entre Sontay et Hoa-Binh.

Il fut reçu à son arrivée à 8 heures par M. le résident Haelewyn, S. E. Vi-van-Dinh et le tri-huyen de Chuong-My, à M. Ng.-uoc-Le.

Cette concession appartenait auparavant à S. E. le Vo-Hien Hoang-trong-Phu, qui l'avait vendue ensuite à M. Borel.

.....

Suite :

[Compagnie agricole indochinoise](#)

[Société des cafés de l'Indochine \(SCAFI\).](#)

• Bibliographie :

Marius Borel, *Souvenirs d'un vieux colonialiste*, compte d'auteur, Rodez, 1963.
Photos reproduits par Gérard O'Connell.

MARIUS BOREL

SOUVENIRS
d'un vieux colonialiste

SOUVENIRS D'UN VIEUX COLONIALISTE

Ancien président de la Chambre d'Agriculture du Tonkin

Ancien délégué élu du Tonkin

au Conseil supérieur de la France d'Outre-Mer

Officier de la Légion d'honneur — Planteur-éleveur

Ancien membre du Conseil du Protectorat au Tonkin

Membre du Conseil de Gouvernement de l'Indochine.